

Traduction – interprétation = frères ennemis ?

Olga COSMIDOU*

Tout d’abord, je voudrais remercier Henri Awais d’avoir saisi la balle au bond, quand lors d’une discussion amicale nous avons lancé l’idée de ce colloque, l’idée n’a pas pu flotter même quelques secondes dans l’air, avant qu’il l’attrape et qu’il en fasse une réalité, celle qui nous a réunis ici aujourd’hui. C’est une occasion donc très heureuse et je te remercie beaucoup, tu as dit tout à l’heure que c’était mon idée, c’était une idée, effectivement, qui m’était passée par la tête et je n’aurais jamais imaginé que je me retrouverai ici aujourd’hui en train d’en parler.

Le grand avantage de parler au milieu d’un colloque, c’est de pouvoir se débarrasser de ce qu’on avait écrit parce qu’il y a eu quelqu’un d’autre avant nous qui a eu plus ou moins les mêmes idées. C’est le cas de mon président de l’AIIC, qui a dit presque mot pour mot ce que je voulais vous dire, je ne vais donc pas vous faire l’affront de répéter les mêmes choses. Ce qui me permettra beaucoup plus librement de commenter un peu ce que j’ai entendu, d’essayer de participer à ce débat de façon un peu plus vivante, je vais garder quand même une toute petite partie de ce que j’avais compté vous dire avant.

Je comptais vous dire que l’interprétation, est, si, pas la première profession la plus ancienne au monde, la deuxième plus ancienne et pour vous prouver cela, je tenais à vous dire que c’est une profession qui est déjà présente dans la genèse, la situation juste après le déluge quand les descendants de Japhet, de Cham et de Sem se partageaient les territoires d’après leurs langues avec leurs pays et leurs nations. Il s’agit là du chapitre qui précède le récit de la confusion linguistique qui a conduit à la fameuse tour de Babel que

* Directrice générale de l’interprétation au Parlement Européen.

très souvent certains identifient aux institutions européennes, alors que j'ose croire que les institutions européennes sont l'anti-Babel grâce aux interprètes. L'apôtre Paul dans la lettre aux Corinthiens, parle des interprètes et de leur rareté, chose que nous voyons aujourd'hui dans les institutions européennes. Il dit : « s'il y a un messenger, quand il parle, il faut avec lui chercher un interprète, un parmi les mille, et si vous le trouvez, que ce messenger prenne la parole, sinon qu'il se taise. » Parce que sans l'interprète, il craignait, à juste titre, que le message n'allait pas passer.

Les Grecs appelaient « barbares », par une onomatopée, toutes les langues qu'ils ne comprenaient pas dans leur tête ; comme on dit aujourd'hui, « blabla » ; eux ils entendaient « bar bar bar bar » et donc on a créé le terme de « barbare ». L'importance de la langue comme élément de culture chez les grecs a été mentionnée par Socrate, qui disait, bien différemment de ce que certains pays européens font aujourd'hui. Ils essaient de restreindre la nationalité, Socrate disait : « Grecs sont tous ceux qui participent de la même culture ». Et la langue vecteur de culture par excellence donnerait des titres de nationalités dans plusieurs des pays et à beaucoup d'interprètes sûrement. On voit aussi d'autres témoignages dans le monde antique de la place de l'interprète. On nous dit que l'interprète était déjà sur le bas relief de la tombe du General Haremhab datant de 1546 avant Jésus-Christ. On nous parle aussi des interprètes salariés au service de l'Empire Romain ; déjà dans Cicéron, il mentionnait les interprètes pas tellement avec leur sens actuel, quand lui il parlait des « interpretes », pour lui c'était celui qui explique plutôt que celui qui traduit et c'est très important. Donc les Romains avaient déjà saisi l'importance des interprètes pour faire passer leur culture, pour faire passer leurs décisions, dans le monde qui était l'empire romain de l'époque.

Il faut aussi mentionner la conférence des interprètes et des traducteurs au service des autorités ecclésiastiques au Conseil de Lateran en 649 après Jésus-Christ. Il faut mentionner aussi, les interprètes et dans Hernán Cortés de prendre possession de l'empire

Aztèque et les lois passées au XVI^{ème} siècle par la couronne espagnole, afin de monitorer les pratiques d'interprètes dans ces colonies. Par exemple, Christophe Colomb envoyait les natifs du nouveau monde, c'est-à-dire les indiens, en Espagne pour apprendre la langue et revenir après pour servir comme interprètes des Espagnols. Il faut mentionner les commis linguistiques français et autrichiens à Constantinople débutant comme interprètes, en s'introduisant ainsi dans la diplomatie sous l'Empire Ottoman ; les fameux « turjuman » devenu « drogman » d'où, comme on l'a déjà mentionné ici, le mot français « truchement ». Il faut aussi mentionner les interprètes résidents français qui avaient le rôle de négociateurs avec les tribus canadiennes au XVII^{ème} siècle.

Si l'interprétation est probablement donc plus ancienne que la traduction, l'importance de la traduction sur la civilisation est indubitablement plus grande. Je ne mentionnerai, que l'importance de la traduction de la Bible pour l'Hellénisme, l'importance de Thomas d'Aquin qui a traduit Aristote et qui a contribué aux Lumières dans l'Europe, l'importance de Luther en faisant la traduction de la Bible qui a ainsi créé une foi presque une nation ou un monde. Sans eux notre culture ne serait pas la même. Il en va de même de la Chine et des traducteurs des livres bouddhiques. Si on voit la Russie et le monde slave, on ne peut pas ne pas penser à Saint Cyrille et Méthode, pour voir donc que l'interprétation ayant comme objet la parole, donc un élément évanescent dans le sens qu'Héraclite donnait à ce mouvement perpétuel, ne peut pas laisser des traces de la même façon que le fait la traduction et on peut dire qu'elle n'est pas génératrice de culture durable comme le fait la traduction.

Je suis à ce point tentée de reprendre une métaphore utilisée par Elsa Charabati et à laquelle j'avais pensé un peu différemment. Elsa nous a parlé du couple orateur – interprète et puisqu'on est dans le cadre des liaisons dangereuses, moi je vais vous parler d'une relation triangulaire. En fait, la vraie relation est entre l'orateur et son public qui sont le vrai couple établi et marié. Sauf qu'il s'agit d'un couple stérile puisque la pensée n'arrive pas toujours à fertiliser la pensée de

l'orateur, n'arrive pas toujours à fertiliser le public « femme ». Et pour ça, il a besoin d'une maîtresse ; d'où, l'interprète, qui est dans les coulisses comme nous a dit Elsa, qui est comme d'autant plus efficace qu'il sait rester dans l'ombre et tout le monde sait, qu'une bonne maîtresse pour le rester, elle doit être dans l'ombre. C'est ce que fait l'interprète qui fertilise ainsi la pensée de l'orateur, pour produire le bébé dont Elsa nous a parlé, c'est-à-dire le message qui doit arriver à l'autre partie du couple : la femme, le public. On voit donc cette relation dangereuse entre l'orateur et l'interprète qui est dans l'ombre.

Je voudrais peut-être arriver à ce qui se passe dans les institutions européennes, et je le ferai, pas parce que c'est tellement intéressant, mais parce que je pense, qu'il est important pour vos étudiants de savoir quelle est la situation dans les institutions européennes, voire dans les organisations internationales. Comment choisir ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? Où s'adresser ? Je crois que pour choisir il faut suivre certains clichés, même si, ces clichés ne sont pas toujours valables, comme nous l'a dit Christian Balliu, il faut un peu suivre son penchant naturel parce qu'il y a des choses qui sont toujours vraies, même si le rôle de l'interprète et du traducteur dans ce monde globalisé et changeant. Elles sont en train de muter parfois avec les nouvelles technologies que Benoît Kremer nous a mentionnées et qui font par exemple que à cause du « web streaming » l'interprétation qui normalement ne devrait être un produit consommable sur place, tout chaud, on le met au frigo et il vole un peu le rôle de la traduction. Alors que tout le monde le sait l'interprétation n'est pas là pour le rester, c'est un produit qui est donné sans filet de sauvetage, donc on ne peut retourner en arrière, on ne peut pas changer ce qu'on a dit. Donc même si les nouvelles technologies modifient un peu le rôle de la traduction et de l'interprétation, n'empêche que les professions restent sensiblement différentes.

L'interprète, je peux vous dire plusieurs différences qui selon moi ne sont pas très importantes. On mentionne les différences concernant la productivité et le nombre de pages qui serait ainsi donné par l'interprète par rapport au traducteur. Ce n'est pas pour moi la

chose la plus importante, puisque les deux dépassent le domaine propre de la langue, le domaine de la parole pour arriver au domaine de la communication. Et c'est là où je dois féliciter Henri Awaiss d'avoir mis à la tête de la section de l'interprétation, une professionnelle de la communication. Les deux professions étant essentiellement des professions de communication.

Je me désolé assez souvent de parler de profession de linguiste ; évidemment qu'on a besoin de la connaissance des langues pour faire soit l'interprète, soit le traducteur. De la même façon qu'un ingénieur doit connaître les mathématiques, mais est-ce qu'on dit qu'un ingénieur est un mathématicien ? Non, parce que les mathématiques c'est un outil de l'ingénieur pour faire son travail de la même façon que la connaissance des langues est un outil pour l'interprète ou le traducteur ; un outil parmi d'autres et c'est très important de dire que c'est un outil parmi d'autres, parce que les seules langues, comme on l'a dit et répété, ne sont pas suffisantes pour faire ce travail. Ce serait comme dire, pour jouer du piano, on a besoin de ses deux mains, alors tous ceux qui ont leurs deux mains peuvent jouer du piano. Non ce n'est pas si simple que ça. Évidemment qu'on doit connaître les langues, mais on nous a dit souvent, que connaître ceux dont on parle, c'est presque aussi important, si, pas plus, que connaître, que connaître les langues ; j'en veux pour preuve que quand je suis présente à une discussion sur l'interprétation, domaine que je crois connaître plus ou moins, même si la discussion se passe en néerlandais, langue que je ne maîtrise pas, je comprends ce qu'on veut dire. Par contre, si je suis présente à un débat sur la biotechnique en français, langue que je maîtrise plus ou moins, il se peut que je comprenne les mots sans comprendre ce qu'on dit. Et donc je me désolé de ces liaisons dangereuses, entre la profession de traduction et d'interprétation, et les langues, et du fait que la traduction et l'interprétation, dans pratiquement toutes les universités, sont dans les écoles de langues ou de philologie, alors qu'on ferait beaucoup mieux de la mettre dans les écoles de communication.

Ceci-dit, vos étudiants, ici, dans cette école prestigieuse, on pourrait se dire qu'ils devraient s'adresser beaucoup plus aux Nations-Unies, dont on nous a parlé tout à l'heure, puisque l'arabe est une langue officielle des Nations-Unies, alors qu'elle n'est pas une langue officielle des institutions européennes. Et pourtant, les institutions européennes, et notamment le Parlement européen utilisent de plus en plus l'arabe. Le Parlement européen, c'est l'institution par excellence, le temple du multilinguisme. Et ceci pas parce que c'est lié à une décision arbitraire et qui donc pourrait changer, mais c'est l'essence même de l'existence du Parlement, seule organisation multinationale ou supranationale au monde où les représentants sont élus au suffrage universel direct. De ce fait, on ne peut pas leur demander pour être élus de connaître les langues ; ce serait anti-démocratique. D'où, le droit de chacun de parler sa langue et surtout que, grâce à ces nouvelles technologies dont je vous ai parlé tout à l'heure, le web streaming, ces députés européens peuvent être entendus au fond de la Galice ou de l'Ecosse, dans les contrées les plus lointaines par leurs concitoyens et donc sont obligés de parler à leurs électeurs dans la langue que leurs électeurs comprennent, même s'ils connaissent d'autres langues.

Le Parlement donc utilise les 23 langues officielles et bien au-delà, très souvent l'arabe. L'arabe est en train de devenir une des langues majeures, surtout grâce à l'assemblée paritaire Euromed où l'arabe bien sûr est une des langues principales, et donc, vos étudiants pourront choisir de travailler aussi comme interprètes freelance surtout ou comme traducteurs freelance, pour les institutions européennes.

Comment choisir ? Comment est-ce que ça se présente dans les institutions européennes ? Eh bien contrairement à ce que Christian Balliu nous a dit, qu'un interprète peut être un traducteur ; Il a dit qu'un traducteur peut être parfois un interprète ou un interprète servir de traducteur ; ça je doute un peu. J'ai beaucoup d'exemples où ceci n'est pas très facile donc on ne peut devenir au pied levé l'un ou l'autre. C'est vrai que sur le marché libre on doit faire les deux, c'est vrai que dans les petites institutions on fait les deux. Est-ce qu'on peut faire aussi bien les deux ? Est-ce que tout le monde peut aussi bien

faire l'un comme l'autre ? Je n'oserai vous donner une réponse en présence du président de l'AIIC qui nous a affirmé être les deux. Je dirai que très souvent, comme dans la tête des organisateurs de réunions, l'un vaut l'autre, puisqu'on utilise le mot «traducteur» très souvent quand on veut dire «interprète» et comme on nous a dit, et c'est vrai dans certaines langues, pas uniquement en russe, mais dans d'autres langues, il n'y a qu'un seul mot pour désigner les deux professions. Donc beaucoup d'organisateur de réunions ou de conférences oublient de commander l'interprétation. Parfois ils pensent que c'est livré avec le matériel, c'est arrivé qu'on nous dise : «j'ai commandé des cabines, elles sont défectueuses parce qu'elles ne parlent pas ». Ils pensaient qu'il y aurait quelque chose, un bouton qui parlait ou alors ils ont oublié de commander les langues qu'il leur fallait. Ça nous est arrivé dans une institution européenne de vouloir à la dernière minute une langue, comme on ne pouvait pas la leur donner, sortir un traducteur de son bureau et lui dire : « maintenant tu t'assois dans la cabine et tu interprètes. » Mais, malheureusement, ça ne se passe pas comme avec Jésus-Christ et le paralytique « maintenant tu te lèves et tu marches » ; le miracle ne fonctionne pas toujours. Et donc, j'estime qu'il faut choisir. Je vous ai dit, pas parce que vous ne ferez que l'un ou l'autre, vous serez probablement amenés à faire les deux, mais si vous voulez travailler pour les institutions européennes et ça, on vous le dira plus tard, je pense avec beaucoup plus de détails, il s'agit de deux mondes, non seulement absolument séparés, mais -et parfois je le regrette- imperméables l'un à l'autre. On est traducteur ou on est interprète ; on est arrivé même jusqu'à avoir des lieux géographiques différents, la plupart des traducteurs étant à Luxembourg tandis que les interprètes sont à Bruxelles, il y a encore des traducteurs à Bruxelles, mais il y a un grand nombre à Luxembourg.

Les uns regardant sur l'épaule de l'autre ce qu'il fait, comment il fait, jalousant les uns les autres. Les traducteurs jalousant les interprètes parce qu'ils sont présents dans la salle ; et alors que les interprètes pensent qu'ils sont discrets, les traducteurs pensent d'eux que ce sont des vedettes ; ils sont près du monde politique, ils

voyagent. Les interprètes jalosant les traducteurs parce qu'ils peuvent travailler selon leur rythme, selon leur horaire, n'étant pas obligés d'adapter leur programme de travail, de le calquer sur l'horaire de la réunion et des conférences.

Est-ce que, dans les institutions européennes, on doit conclure qu'il s'agit de deux frères ennemis ? Je dirais plutôt qu'ils sont des cousins proches ou lointains. Ils renient parfois le fait d'appartenir à la même famille. Ils se veulent uniques, prétendent être des mal compris, des mal aimés, mais doivent vivre ensemble peut-être non pas dans un triangle dont j'ai parlé tout à l'heure, mais dans une collaboration qui s'ignore, alors que, dans le monde des nouvelles technologies, ils seront amenés de plus en plus souvent, je pense, à se parler, à s'entendre, faute de se comprendre.